LA PRESSE AUTORISEE DANS L'OISE PENDANT L'OCCUPATION

Lecture et contre-lecture.

René MEISSEL

Celui qui a l'occasion de consulter le catalogue des périodiques aux Archives départementales de l'Oise est frappé par la prolifération des titres de la presse départementale. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, on ne comptait pas moins de 18 titres. Certains devaient être éphémères, mais d'autres atteignaient, voire dépassaient le demi-siècle d'existence. De ces journaux, peu survécurent à la défaite : leur diffusion fut arrêtée dés le 19 mai 1940 et, après l'armistice, il fallut compter avec les locaux parfois détruits, les imprimeries surveillées, les journalistes évacués ou prisonniers.

Si le 1er septembre 1940, un nouveau journal apparaît : "La Liaison", imprimé à Senlis (1), les plus importants des anciens titres ne réapparaissent que beaucoup plus tard. "La République de l'Oise", organe de l'ex-député radical Raoul AUBAUD, reparaît le 30 octobre ; "La Tribune de l'Oise", organe de la droite, désormais très lavaliste, à partir du 6 novembre. "La Gazette de l'Oise", qui couvre les arrondissements de Compiègne et Senlis, ne reparut que le 6 décembre ; quant à "L'hebdomadaire Picard", imprimé à Grandvilliers et dont la diffusion touchait 7 cantons du nord-ouest de l'Oise, 6 cantons de la Somme et celui d'Aumale en Seine-Inférieure, il ne reprit sa publication que le 14 juin 1941. "Le Progrès de l'Oise" ne connut qu'une existence de quelques semaines à la fin de 1940 - début 1941.

Ce qui frappe à la lecture de ces journaux, à celle de leur première page comme des pages intérieures, c'est la richesse relative de leur contenu politique. Et cela est vrai autant pour l'occupation que pour les années antérieures. Ce n'est pas partager leurs idées que de reconnaître que les discours tenus dans leurs colonnes ne manquaient ni d'intérêt, ni de valeur intellectuelle.

Et ceci permet d'attirer l'attention sur un point, en ces temps de célébration de la Résistance. Quand on écoute des Résistants évoquer leur engagement personnel, on acquiert la conviction qu'il s'agissait essentiellement pour eux de surmonter l'appréhension des risques physiques encourus. Certes le choix entre la vie et la mort est capital. Mais il convient de souligner qu'il leur fallait aussi - et cela au moins jusqu'en 1943 - surmonter **l'intoxication intellectuelle** que distillaient, soit sous la contrainte, soit de leur propre choix, les journaux autorisés. Cette intoxication s'ajoutait à celle de la radio. On peut discuter sur l'efficacité d'un matraquage, tout de même limité par la fréquence des parutions (hebdomadaire ou, au mieux, bi-hebdomadaire) et par la mauvaise qualité technique de la radio d'alors, ou au contraire sur une influence qu'aurait pu accroître la rareté de l'information. Il n'empêche que la propagande que véhiculaient ces organes de presse était souvent habile. Entrer dans la Résistance supposait, certes, un réel courage physique, mais plus encore une grande lucidité intellectuelle et une égale rigueur morale, surtout quand cet engagement n'était pas le prolongement d'une activité militante antérieure.

C'est pour évoquer ce climat, auquel le Résistant a dû faire l'effort d'échapper, que je procéderai, dans un premier temps, à une lecture de quelques-un des grands thèmes de cette presse. Mais en régime totalitaire, le non-dit et le "contre-dit" sont aussi importants, parfois davantage, que ce qui est dit. Aussi tenterai-je également une **contre-lecture** de ces mêmes journaux.

Maréchal, nous voilà !

Par exemple, la date de la reparution de ces hebdomadaires me paraît significative. Le premier à sortir est un titre inconnu jusque-là, c'est un nouveau. Début septembre 1940. Mais ensuite il faudra attendre au moins deux mois entiers pour que reparaissent trois des plus grands hebdomadaires départementaux. Certes il a pu y avoir des problèmes matériels à résoudre, mais ne vous semble-t-il pas curieux, comme à moi, que ces journaux soient autorisés par les Allemands 10 à 15 jours après l'entrevue de Montoire, au cours de laquelle Pétain venait d'affirmer le principe d'une collabo-

(1) Le titre paraît reprendre celui de l'organe de l'Union des Catholiques de l'Oise, "La Liaison de l'Oise", publié de 1926 à 1940.

ABONNEMENTS
1 AN .. 60 fr.
6 MOIS. 34 fr.
3 MOIS. 18 fr.
PAYABLES D'AVANCE

LA TRIBUNE DE L'OISE

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ENTR'AIDE SOCIALE
PARAISSANT ACTUELLEMENT LES MARDI ET VENDREDI
Téléphone : 1.24
DIRECTION, RÉDACTION, PUBLICITE, ABONNEMENTS : 7, Faubourg Saint-Jacques, BEAUVAIS
C. C. P. PARIS 347.32

18e ANNEE - 1941
DIMANCHE 2 FÉVRIER
NOUVELLE SERIE N° 26

Rédacteur en Chef : JEAN MORNAY
= CENT pour CENT FRANÇAIS =
REÇOIT LES ANNONCES LEGALES ET JUDICIAIRES DE TOUT LE DEPARTEMENT

« J'ai fait don de ma personne à la France pour atténuer son malheur. »
Maréchal PÉTAIN.

Edition SPECIALE

« Faisons notre devoir les uns et les autres en toute confiance. »
Maréchal PÉTAIN.

UN GRAND DISCOURS DU FUHRER
HUIT ANS APRÈS SON ARRIVÉE AU POUVOIR

" Quand l'heure sera venue nous porterons les coups décisifs "
proclame ADOLF HITLER

" La puissance mondiale britannique n'est plus qu'une apparence "

1940 A DÉCIDÉ DE L'ISSUE DE LA GUERRE

1941 SERA L'ANNÉE HISTORIQUE du grand regroupement de l'Europe dans l'ordre nouveau

Berlin 30 janvier

Soman des ateliers le peuple de Berlin s'est assemblé en tenue de travail dans la grande salle du Sportpalast pour écouter le discours prononcé par le Führer.

L'estrade est ornée d'un énorme aigle en or, le symbole du mouvement national-socialiste. Les drapeaux et les étendards des sections de Berlin sont massés au bas de la tribune.

La section d'honneur de la garde du corps « Adolf Hitler. Leibstandarte » présente les armes à l'entrée du Führer.

Devant l'estrade ont pris place les plus hauts dignitaires de l'armée, les ministres, les Statthalter et les Gauleiter qui ont pu venir assister à cette cérémonie historique.

Le Dr Goebbels salue le Führer

Le Dr Goebbels salue le Führer au nom du mouvement national-socialiste de Berlin.

— Il y a huit ans, a-t-il dit, que vous rassembliez dans les rues du centre de Berlin les hommes et les femmes de la capitale pour venir défiler devant vous. C'est nous qui avons eu l'honneur de vous jurer fidélité, une fidélité inébranlable, et de vous servir. Cette promesse, nous l'avons tenue. En ces huit ans, le peuple allemand vous a donné tout son amour et toute sa fidélité.

» Vous, notre Führer, vous vous êtes dévoué au peuple allemand et l'avez conduit de victoire en victoire, de triomphe en triomphe.

» Nous savons que de dures journées nous attendent, mais nous vous

est donc dit que tout sera inutile. Le sang des peuples coulera de nouveau pour les seuls intérêts d'un tout petit groupe de privilégiés.

« 1940 a décidé de l'issue de la guerre »

» En jetant un coup d'œil rétrospectif, je peux dire : l'année écoulée a décidé en fait de l'issue de cette guerre. La tentative de nous couper dans le Nord des voies d'approvisionnement en minerais et de trouver une base d'attaque contre l'Allemagne du Nord-Est fut réduite à néant en quelques semaines. Le projet d'atteindre la Ruhr à travers la Hollande et la Belgique s'effondra en quelques jours. L'Angleterre fut chassée du continent.

« Qu'attend l'Angleterre pour attaquer ? »

» Il m'est arrivé de lire que les Anglais auraient l'intention d'entreprendre quelque part une grande offensive. J'ai un seul désir : c'est qu'ils veuillent bien m'en informer à l'avance. Je m'empresserai de faire évacuer ces territoires. Je me ferai un plaisir de leur éviter les difficultés d'un débarquement. Parce que en fin de compte qu'attendent donc les Anglais ? Nous sommes implantés sur ce continent et personne ne pourra nous contraindre à quitter les territoires où nous nous sommes fixés. Nous avons créé des bases et, quand l'heure sera venue, nous porterons les coups décisifs. Ces messieurs apprendront au cours de l'année et ils pourront l'enregistrer pour l'histoire à venir, que nous avons su affiner le temps. En quoi espèrent-ils ? En quelle assistance ? En l'Amérique ?

» Qu'il me suffise de dire : nous

ration ? Honnêtement, je dirai que je n'ai pas de preuve formelle de ce que j'avance, faute d'une enquête approfondie, systématique (et sans doute malaisée), à laquelle le temps a fait défaut. Aussi n'est-ce là qu'une piste que je suggère.

Pourtant mon propos peut sembler conforté par le sort réservé par cette presse à la figure du Maréchal Pétain. On sait quel culte était organisé autour de sa personne dans la France de Vichy. Ou trouve-t-on l'équivalent dans la presse de notre département ? Cela dépend des périodes.

En zone occupée, - dans l'Oise, au moins -, le culte du Maréchal apparaît relativement tard. "La Liaison", publié dés le 1er septembre 1940, ne le désigne alors pas autrement que sous le nom de "Maréchal Pétain" ou comme "chef du Pays". Sans aller plus avant.

L'entretien de Montoire a lieu le 20 octobre. Le 27, "La Liaison" titre : "C'est la jeunesse qui refera la France" et conclut :

"nous témoignons toute notre confiance au Maréchal Pétain qui entend remettre l'ordre dans la maison France".

Le 2 novembre, l'éditorialiste va plus loin. Dans un article intitulé gravement "L'heure du destin", il termine sans aucune équivoque :

"La France a déjà choisi : entre la voix perfide des traîtres s'appuyant sur les aveugles (2), et la volonté courageuse et lucide du chef qui nous conduit, le devoir de chaque Français est tracé ! Que la fermeté de notre foi, la constance de notre résolution soit, pour le Maréchal qui nous a sauvés, l'unanime témoignage de notre confiance et de notre gratitude".

Le 15 novembre, à Beauvais, "La Tribune de l'Oise" fait paraître son 3ème numéro : l'éditorial est intitulé "Vive Pétain !" et le Maréchal est présenté, comme "une des plus pures figures de l'Histoire de tous les temps."

Le même journal atteint à un sommet, le 6 décembre, en écrivant :

"La France est un pays de vieux qui ne suit pas avec assez d'allant le **jeune Maréchal Pétain".**

Une semaine plus tard, le même journal publie un reportage sur la vie à Vichy et l'auteur de celui-ci rapporte :

"Quand le Maréchal préside lui-même le Conseil, on le voit d'un pas allègre emprunter l'escalier pour éviter d'attendre l'ascenseur".

Pourtant, dans ce reportage, le Président Pierre Laval est cité 6 fois, le Chef de l'Etat 4 seulement. Ironie du sort: ce texte est publié le 13 décembre, le jour où Laval est renvoyé.

Le culte du Maréchal va se faire, dés lors, plus discret.

Il ne reprendra qu'au début de mars 1941. Pourquoi à cette date seulement ? On peut observer que le gouvernement Flandin, issu du 13 décembre, a pris fin le 9 février, remplacé par gouvernement dans lequel l'amiral Darlan joue le premier rôle.

Beauvais, le 7 Mai 1941.

Monsieur le Maréchal,

Mes camarades et moi, nous avons été très contentes en apprenant votre bonté pour les enfants de Beauvais. Vous nous avez gâtées comme un bon grand-père gâte ses petits enfants. Quelle joie pour nous en arrivant dans la salle de voir un si bon goûter bien préparé. Dans chaque assiette des confitures et des gâteaux secs et dans les bols du cacao. Tout le monde a mangé de bon appétit et c'était plaisir de voir les visages rayonnants de joie et d'entendre fuser les rires : deux fois déjà pour les œufs de Pâques et pour le 1er Mai, nous avons eu cette joie

Soyez donc remercier monsieur le Maréchal du bonheur que vous nous avez procuré et permettez moi de vous adresser le baiser affectueux et reconnaissant d'une petite Beauvaisienne

---

(2) Remarquer le non-dit : la façon de désigner les gaullistes. Remarquer aussi la particularité des titres : le chef, le Maréchal, et les connotations "foi-salut" d'une part, "courage-devoir-fermeté-résolution" qui intègrent ce discours dans l'idéologie musclée de l'Union des Catholiques de l'Oise des années 30.

Et le 8 mars, "La Liaison" évoque "le soldat de Verdun" dans un article dithyrambique où il est question d' "attachement, d'amour, de respect filial", où est célébrée "la noble figure d'un chef vénéré".

En août de la même année, le sous-préfet de Senlis exalte "la tâche redoutable, vraiment surhumaine, qu'assume en ce moment le Maréchal". On fête désormais la Saint Philippe, on encourage la création de Sociétés des "Amis du Maréchal".

Fin avril 1942, "La Liaison" publie un éditorial : "Le Maréchal a 86 ans" :

"C'est hier que le Maréchal, notre chef et notre père, a eu 86 ans... Les ans paraissent contre lui sans atteinte et la sérénité de son intelligence domine de très haut pour sa sauvegarde le destin de la partie. Ses récentes décisions démontrent la permanence de sa pensée..."

Faut-il rappeler qu'au cours de ce même mois, Pierre Laval était revenu au pouvoir, succédant à l'amiral Darlan ? Trois gouvernements en moins d'un an et demi... Une instabilité qui ne le cédait en rien à celle de la IIIe République !

Ainsi, tout porte à penser que le culte du Maréchal fut à éclipses en zone occupée (il faudrait le vérifier ailleurs), selon le bon vouloir des autorités allemandes. On pourrait dresser le schéma suivant :

- jusqu'à Montoire, méfiance probable des Allemands à l'égard de celui qui incarne la résistance de Verdun ;
- après Montoire, tolérance du culte de Pétain ;
- nouvelle méfiance, sans doute accrue, après le renvoi de Laval, qui peut passer pour un acte d'autorité du Maréchal ;
- finalement, après le départ de Flandin, les Allemands voient peut-être qu'ils n'ont plus grand chose à craindre de l'homme. Son culte ne peut même que les servir, les aider à conserver le gros des Français dans une sorte de bonne voie.

On vit même les Allemands l'encourager ! Le 29 novembre 1941, "La Liaison" publie, sous le titre : "Il y a des jeunes qui ont compris", une photographie dont la légende indique, - sans autre précision -, que ces jeunes sont les apprentis d'un foyer de jeunesse. Et que montre la photo ? Dans une pièce, posé sur un chevalet, un grand portrait du Maréchal barré, en haut, de tricolore. Sur le côté, 7 jeunes gens prêtent serment, le bras tendu à l'horizontale. Le cliché a été fourni par l'A.F.I.P.

Il faut dire un mot de cette agence qui approvisionna en textes et en photographies la presse de la collaboration. L'A.F.I.P. (Agence Française d'Information de Presse) (3) fut créée la mi-juin 1940 par le capitaine Von Grote, de l'agence allemande D.N.B. Elle fut d'ailleurs installée dans les locaux de cette ancienne agence de Presse en France... et dotée du matériel pris à l'Agence Havas. Théoriquement, l'A.F.I.P. était constituée de capitaux apportés par quelques ténors de la Collaboration : Luchaire, De Brinon, d'autres encore. En réalité, elle fut une antenne de la D.N.B. dont elle traduisait et diffusait les dépêches.

Aux dépêches d'agence sur la situation militaire, sur la situation internationale, et sur d'autres sujets encore (on l'a vu), il faut ajouter l'insertion obligatoire utilisée par le Pressgruppe de la Propaganda Abteilung.

Sans doute est-ce dans cette catégorie qu'il faut ranger, à partir de mai 1941, les citations du Führer que publient désormais, régulièrement ou presque, les journaux de l'Oise, soit dans le corps de la première page, soit dans la manchette. Bizarrement, pendant longtemps, ils s'obstineront à orthographier Adolph le prénom de Hitler. Sans "e", - compromis qui sent la francisation maladroite.

Autre type d'insertion obligatoire : les discours du Führer. Par exemple, celui prononcé pour le 8ème anniversaire de son accession au pouvoir. "La République de l'Oise" le publie dans son numéro du 1er février 1941 ; "La Liaison" le publie en édition spéciale le 2, avec ce chapeau qui ne manque pas de sel :

"En plein accord avec les autorités allemandes, nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs le texte intégral de ce discours que chaque Français se doit de lire et de méditer".

A la fin du même mois, "La Tribune de l'Oise" publie en édition spéciale le texte intégral du discours prononcé par Hitler à l'occasion du 21ème anniversaire de la fondation du parti national-socialiste. Texte reproduit également dans "La République de l'Oise" du 1er mars.

(3) Pascal ORY : "Les collaborateurs", chapitre IV, pages 64 à 68, Editions du Seuil, 1977.

LA REPUBLIQUE DE L'OISE

67e Année. N° 18.201
Samedi
29 Avril 1944

ADMINISTRATION : RÉDACTION
34, rue du Théâtre — Beauvais
Téléph. 1-37 — C.C.P. Paris 106-33

ABONNEMENTS
Un an ..... 100 francs
Six mois ..... 55 francs
Payables d'avance

Prix : 1 franc

Le problème de l'invasion à l'Ouest

L'activité aérienne des Anglo-Américains sur l'Allemagne et les territoires occupés de l'Ouest laisse présumer qu'une grande offensive est imminente. On s'accorde à penser et à dire que les Anglais et les Américains passeront à l'assaut au cours des prochaines semaines. Eux mêmes d'ailleurs font absolument tout pour préparer leurs soldats aux difficultés énormes qui les attendent. Ils en arrivent ainsi à tomber dans un pessimisme surprenant et bizarre tel que la propagande ennemie peut souhaiter voir régner dans le pays.

Le camp adverse représente une coalition politique assez étrange ainsi qu'une coalition militaire dans laquelle deux des partenaires, les Soviets et les Américains, l'emportent, écrit l'un des critiques militaires de *Pariser Zeitung*. Les Bolchevicks ont acquis principalement par des expériences négatives une connaissance approfondie de la guerre. Les Yankees, eux ont du tout d'abord se créer une machine de guerre qui a été très vite développée et qui n'a pas encore fait ses preuves. Elle forme le gros des forces de l'Ouest auxquelles l'armée britannique participe pour un quart ou même un tiers des effectifs.

A la différence de ce qui se passe à l'Est, sur le front de l'Ouest l'ennemi n'est nulle part en contact terrestre avec les armées allemandes. Or ce contact ne peut être établi que par une attaque conduite le plus proprement et où il croit pouvoir trouver la défense en défaut. Il n'atteindra peut être pas les côtes les plus fortifiées et s'il croit trouver un point de moindre résistance il n'hésitera pas à faire un long chemin pour aller l'assaillir et personne ne sait quand il se lancera dans l'aventure.

Si l'on considère les seuls motifs politiques et la pression de Moscou, il semble qu'ils doivent bientôt la tenter. Les Anglais et les Américains sont des joueurs de poker fanatiques. Dans ce jeu, c'est celui qui sait le mieux bluffer qui gagne généralement et le bluff est un vieux truc de la politique anglo saxonne. Et, on l'utilise à fond. Churchill l'a d'ailleurs reconnu sans ambages.

En tout cas, tout est prévu pour la défense de l'Europe à l'Ouest, et l'adversaire ne peut escompter un effet de surprise. Ses rassemblements de troupes et ses préparatifs de tout genre sont beaucoup trop visibles. Une nombreuse mission militaire soviétique réside en Angleterre. Elle a pu se faire une opinion sur les armées anglaise et américaine et enfin les fronts en activité ou ceux qui n'existent plus lui ont fourni d'excellentes occasions d'apprécier la valeur combative de ces armées dans lesquels leurs exploits ont paru aux Soviets nettement insuffisants.

Aussi longtemps que les armées anglaise et américaine sont l'arme au pied de l'autre côté de la Manche, elles retiennent les forces allemandes sur les rives de l'Europe. Ce n'est pas un mystère. Le commandement allemand est sûr de son système défensif à l'Ouest qui prépare aux Anglais et aux Américains une réception de désastreuse. Les Soviets qui connaissent la force des coups qu'est capable d'asséner la Wehrmacht, sont obligés d'admettre la possibilité d'une lourde défaite militaire de leurs partenaires occidentaux ; et dans ce cas, les armées anglo américaines — ou plutôt ce qui en resterait — ne leur serait plus d'aucune utilité. En considérant les choses de ce point de vue, on peut se demander si Moscou peut avoir un intérêt militaire à voir les Anglais et les Américains battus et toute la force des armées allemandes se retourner ensuite contre l'armée soviétique pour la décision finale.

Pour cette dernière, les armées anglo-américaine « en being » sont d'une bien plus grande valeur que des troupes d'invasion refluant en débandade vers l'Angleterre sans armes ni bagages.

La demande soviétique d'un second front est elle bien sérieuse du point de vue militaire ? On en pourrait parfois douter. On parle beaucoup d'invasion et le blocage des diplomates en Angleterre apparaît comme le couronnement de tous les préparatifs. Mais les dangers que présenterait une invasion ratée constituent pour le partenaire soviétique un facteur qui peut le laisser hésitant sur son opportunité tout autant que les armements considérables réunis de l'autre côté de la Manche.

UNE DATE HISTORIQUE

Paris acclame le Maréchal Pétain

Le Chef de l'Etat a rendu un émouvant hommage aux victimes des bombardements

Le bombardement de Paris a frappé douloureusement dans le cœur de tous les Français. Paris, c'est la France entière que les bombardiers anglo-américains ont tuée chez. Rien ne pouvait mieux le faire comprendre à tous que la présence à Paris du maréchal Pétain.

Mardi, dans la Basilique du Sacré-Cœur, la capitale saluait ses victimes et mercredi un service funèbre fut célébré dans l'église Notre-Dame de Paris.

Dans la soirée de mardi, un bruit avait couru : le Maréchal Pétain, ému par les récits des souffrances dont la capitale avait été le témoin et sentant qu'un appel montait du peuple vers lui, aurait décidé de se rendre à Paris. La foule massée sur le parvis de Notre-Dame attendait fiévreusement. Et lorsqu'apparut le Chef de l'Etat l'émotion s'empara chacun. Ainsi l'homme qui symbolise depuis l'armistice l'unité française était là. Il n'était pas resté sourd aux appels secrets lancés vers lui depuis si longtemps par la population de la ville qui reste, en dépit des circonstances, la capitale, l'âme de la France.

Aucun cri, aucune acclamation ne l'accueillit. L'heure était trop grave, trop douloureuse. Mais ce silence fut plus éloquent que ne l'eussent été les vivats les plus enthousiastes.

Le Maréchal franchit la grande porte de Notre-Dame au milieu d'un recueillement unanime. Le Cardinal Suhard était venu le recevoir sur le parvis et ils pénétrèrent sous le porche où se trouvaient déjà le président Laval et les membres du Gouvernement.

Les autorités allemandes étaient représentées par M. le ministre von Borgen, chargé d'Affaires d'Allemagne ; M. von Renthe Fink, ministre plénipotentiaire du gouvernement du Reich auprès du gouvernement français, et le commandant de Paris, Général von Boncburg Engstfeld.

Les familles des victimes occupent les chaises de l'abside. Leur longue cohorte assemblée s'étend jusque sous la tribune de l'orgue. Une foule recueillie a envahi l'édifice.

Lorsque la célébration de la messe dite par l'abbé de Rodat est terminée, le cardinal Suhard s'adresse au Maréchal. Il lui dit l'émotion et la gratitude qu'il ressent à le voir là en ce jour de malheur où Paris souffre des excès de la guerre, génératrice de mort et de haines. « La France espère, ajoute-t-il, sait elle sait que son destin dépasse l'heure présente. Appuyée sur son passé, elle veut, par son endurance, préparer l'avenir. Elle saura faire son unité. »

L'Archevêque de Paris termine en déclarant qu'il est temps de mettre un terme à la destruction.

Une immense ovation

Dehors, la foule s'est massée. La nouvelle de la présence à Paris du chef de l'Etat s'est répandue comme une traînée de poudre. Et lorsque le Maréchal paraît, front dans son uniforme kaki, une immense clameur se fait entendre : « Vive le Maréchal ! Vive la France ! »

Tant il est vrai qu'aux yeux de tous le glorieux soldat reste le symbole vivant de la patrie.

Salué par M. Pierre Laval, le maréchal Pétain prend place dans sa voiture, mais cessant les acclamations de la foule, il se lève et la main au képi, la salue tandis que l'auto démarre lentement.

A l'hôtel de ville

C'est alors une ruée vers l'Hôtel de Ville où on sait que se rend le Maréchal, qui salue la foule. Il pénètre dans le vieux édifice au fronton duquel flotte pour la première fois depuis l'Armistice le drapeau tricolore et le portail se referme derrière lui, tandis que les Parisiens continuent à l'acclamer et entonnent la Marseillaise, tête nue, et le bras tendu.

Il reparaît bientôt, veut le voir encore et s'appelle au balcon. Le cri s'amplifie. Il semble impossible que le Maréchal n'entende pas. En effet, on annonce bientôt qu'il paraîtra au balcon de l'Hôtel de Ville à deux heures et demie.

Au chevet des blessés

Alors la foule consent à s'en aller et c'est comme à regret qu'elle quitte des yeux les murs derrière lesquels se trouve celui en qui elle met tous ses espoirs. Mais c'est pour revenir encore plus nombreuse à l'heure du rendez vous qu'il lui a donné. Le Maréchal paraît alors et prononce quelques mots puis salue. C'est fini. Le chef de l'Etat quitte l'Hôtel de Ville pour se rendre à l'hôpital Bichat au chevet des blessés avant de regagner Vichy.

Le Maréchal est venu à Paris. Il a été accueilli avec respect et enthousiasme. C'est une date qui comptera dans l'histoire de la France.

*

Après sa visite à l'hôpital Bichat, le chef de l'Etat a fait cette émouvante déclaration :

« *Vous m'avez compris. Le cœur de Paris a parlé. Je l'ai senti.* »

Intensité considérable de la guerre aérienne

Nouvelles méthodes terroristes des Anglo-Américains

Berlin. — La presse allemande publie l'information suivante :

« Depuis quelques jours, la terreur aérienne pratiquée par les aviateurs anglo-américains a pris une forme nouvelle. On signale de différentes régions du territoire allemand que les gangsters de l'aviation ennemie se livrent à des attaques directes contre la population civile. Volant à basse altitude, les aviateurs de chasse mitraillent avec leurs armes de bord des femmes et des enfants dans les rues des villages et des paysans dans les campagnes. Il ne s'agit pas, en l'espèce d'actions isolées dues à des bandits poussés par la folie du meurtre, mais de l'application systématique d'une nouvelle tactique de terreur contre la population.

« Affolé par les lourdes pertes subies par ses escadrilles de bombardement, l'ennemi trahit son désespoir en s'attaquant à la population civile, sans qu'aucun argument d'ordre militaire puisse être fourni en justification d'actes qui ne ressortissent pas à une méthode de guerre. Ils relèvent de la justice criminelle.

« C'est en vain que les Anglo-Américains espèrent mettre ainsi le peuple allemand à genoux et renouveler à son détriment les résultats déjà obtenus par de semblables méthodes sur les populations indigènes de l'Afrique ou des Indes. »

Le bombardement des voies ferrées n'empêchera pas le ravitaillement des troupes allemandes

Berlin. — Au cours des semaines écoulées, l'activité aérienne a été caractérisée par une concentration des attaques sur l'Allemagne occidentale et sur les réseaux de chemins de fer des territoires occupés à l'ouest.

La presse anglaise déclare qu'il s'agit là d'un prélude à l'invasion. Elle se fait aussi l'écho de l'opinion des milieux officiels anglo-américains, qui soulignent qu'un bombardement systématique des voies ferrées entraînera fatalement pour l'armée allemande à l'ouest des difficultés d'approvisionnement en cas d'invasion.

A Berlin on déclare que de telles affirmations sont fausses. L'armée allemande du front de l'Est souligne en effet les milieux autorisés berlinois, a été approvisionnée pratiquement sans la moindre difficulté pendant des années sur un front d'une longueur de plus de 2.000 kilomètres. Or sur ce front notamment dans les secteurs central et septentrional, l'approvisionnement devait être acheminé le plus grande partie par des voies ferrées qui conduisent en direction de l'Europe occidentale et, d'autre part, le réseau des chemins de fer du front Est est pour ainsi dire inexistant. Très souvent on doit faire usage de lignes à voie unique sans aucune voie de garage. Or, en dépit des attaques aériennes soviétiques contre ces voies de chemins de fer, l'approvisionnement des troupes allemandes n'a jamais été interrompu ni même entravé.

Par contre l'Allemagne occidentale, la Belgique, la Hollande, la France du Nord disposent d'un réseau ferroviaire un des plus importants du monde entier. A ce réseau viennent s'ajouter un système de routes très bien entretenues de canaux et de rivières navigables. Enfin, l'Allemagne, au cours de ces dernières années, a acquis une très grande expérience dans la réparation des dégâts causés aux réseaux ferroviaires par les bombardements aériens et des voies de chemins de fer détruites par les avions ennemis sont réparées en quelques heures.

On voit ainsi que les bombardements systématiques des voies ferrées par l'aviation anglo-américaine demeureront inopérants.

LE BILAN DES BOMBARDEMENTS DES 18 ET 21 AVRIL

1.337 morts dans la région parisienne

D'après les derniers bilans, le bombardement du 18 avril a fait en Seine et Oise 274 morts et dans la Seine 428 morts et 540 blessés. Celui du 21 avril a causé dans la Seine la mort de 635 personnes et l'hospitalisation de 461 blessés. 745 immeubles ont été détruits dans la Seine, 1.011 gravement endommagés et 1.624 moins gravement atteints par les bombardements.

789 morts à Rouen

A la suite de la découverte de nouveaux cadavres dans les divers quartiers sinistrés de Rouen et de sa banlieue, le chiffre des morts s'élève ce soir à 789. Un certain nombre de blessés sont dans un état alarmant.

Le tragique bilan du bombardement d'une ville du Pas-de-Calais

Le récent bombardement d'une grande cité du Pas-de-Calais par l'aviation anglo-américaine a fait plus de victimes qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Le nombre des morts est passé de 106 à 204.

Il y a un grand nombre de blessés, dont 60 sont dans un état très grave.

Les raids sur l'Allemagne et l'ouest de l'Europe

Berlin. — Le 24 avril des bombardiers américains ont attaqué plusieurs localités dans la région de Vienne. Des dégâts ont été provoqués et des pertes ont été causées, surtout à Wiener Neustadt. Trente et un avions ennemis, pour la plupart quadrimoteurs, ont été détruits par la chasse allemande et hongroise ainsi que par la D.C.A.

Dix avions ennemis ont été abattus au cours d'un raid effectué par des formations de chasse sur l'ouest et le sud-ouest de l'Allemagne, ainsi que sur les territoires occupés de l'Ouest.

La nuit, des bombardiers britanniques ont effectué des attaques sur les régions de la Baltique et de Mannheim. Six avions ennemis ont été abattus.

Rome attaquée

Rome. — Des formations aériennes anglo américaines ont attaqué une nouvelle fois la ville de Rome et sa banlieue dans le courant de l'après-midi de dimanche ainsi que pendant la matinée de lundi.

La Luftwaffe sur Bristol

Berlin. — La nuit, de puissantes escadrilles d'avions de combat lourds allemands ont effectué une attaque concentrée sur Bristol. De vastes incendies ont éclaté et de grandes destructions ont été causées.

LA BATAILLE de SÉBASTOPOL

Succès allemands et hongrois

Berlin. — Le Q. G. du Führer.

Dans la région de Sébastopol, les Soviets ont attaqué avec de puissantes forces appuyées par un grand nombre de chars et d'avions de bataille. Après de durs combats, nos vaillantes troupes ont remporté un plein succès défensif, détruisant 57 engins blindés. Les avions de chasse et de bataille allemands ont abattu 77 appareils soviétiques.

Dans les eaux à l'ouest de Sébastopol, les bâtiments de protection d'un convoi allemand ont abattu six bombardiers soviétiques.

Retraite soviétique

Berlin. — Les forces allemandes opérant à l'est de Stanislawow se sont emparées de la ville de Bortinki. Les Bolchevicks ont abandonné dans leur retraite une grande quantité d'armes et de matériel.

Les Hongrois s'emparent de Kuty

Berlin. — Dans la région à l'ouest de Czernowitz, les troupes hongroises se sont emparées, le 25 avril, de la ville de Kuty et ont continué leur poussée dans la région de Kolomea. Au sud du Dniestr, les troupes allemandes ont gagné du terrain, en dépit d'une résistance acharnée des forces rouges ; elles ont en outre, repoussé des contre-attaques soviétiques appuyées par des engins blindés.

« *Etant donné qu'à l'issue de cette guerre il n'y aura ni vainqueurs, ni vaincus, mais uniquement des survivants en face de ceux qui auront été exterminés, l'Etat national socialiste est résolu à poursuivre la lutte avec le même fanatisme dont le Mouvement a été animé à ses débuts pour la conquête du pouvoir en Allemagne.* »

Adolf HITLER.

Les bras des ouvriers gagneront le bolchevisme et le capitalisme.

POUR LE PREMIER MAI

LE 30 AVRIL, MARCEL DÉAT PRONONCERA UN DISCOURS RADIODIFFUSÉ

Au Palais de Chaillot, le dimanche 30 avril, à 14 h. 30, Marcel Déat, ministre secrétaire d'Etat au Travail et à la Solidarité nationale, prononcera un important discours qui sera radiodiffusé.

Pour la première fois, la musique des Chantiers de la Jeunesse se fera entendre à Paris.

LA FÊTE DU TRAVAIL SERA PAYÉE AUX SALARIÉS

Le 30 avril sera consacré aux manifestations prévues à l'occasion de la Fête du Travail, mais le Gouvernement désire que la journée du Premier Mai soit chômée dans la mesure du possible, et payée aux travailleurs la valeur d'un sixième du salaire hebdomadaire moyen précédant le Premier Mai en fonction de l'horaire de travail pratiqué dans l'entreprise.

Quant aux travailleurs tenus à ne pas chômer le Premier Mai, ils auront droit, outre leur salaire quotidien normal, à une indemnité équivalente.

Plus éloquent et plus net encore est le rôle que les Allemands s'efforcent de faire jouer à la presse dans l'appel au travail volontaire en Allemagne. Le 21 février 1941, "La Tribune de l'Oise" titre en première page : "L'Allemagne offre du travail". Titre repris le 22 par "La République de l'Oise" et "La Liaison". Puis, au fil des semaines sont détaillées les conditions financières, les garanties sociales, l'accueil matériel...

Un an plus tard, la campagne continue sous forme d'interviews de travailleurs volontaires en permission, de photographies d'installations sanitaires mises à leur disposition sur leur lieu de travail, de pseudo-lettres d'ouvriers... Elle s'achèvera sur un bilan qui sonnait comme un aveu ; au bout d'une année de chantage au chômage et à la misère, on annonce 125.000 travailleurs (hommes et femmes) volontaires en Allemagne. C'est beaucoup, certes, et c'est peu, pourtant, compte tenu des besoins en main d'oeuvre de l'économie du Reich.

Ainsi, au printemps 1942, cette campagne fut-elle relayée par celle déclenchée en faveur de la Relève. Publication de photos de groupes de soldats prisonniers originaires de l'Oise, avec des légendes simples mais efficaces, du type : "La Relève ?... Ils l'attendent".

La propagande mariera jusqu'à l'été 1943 le chantage à la solidarité nationale et la vision idyllique de la vie civile en Allemagne.

Après, les nouvelles militaires l'emportent largement. Les pertes alliées sont évaluées en bilans toujours plus vertigineux : il faut bien masquer les échecs qu'accumulent l'Allemagne et ses alliés.

Entre les lignes : La Résistance.

Contre-lecture de la presse de l'occupation et de la collaboration : elle nous permet aujourd'hui encore de mesurer la montée de la Résistance dans le département.

C'est elle qui nous apprend que dés novembre 1940 :

- des sabotages ont été commis contre les lignes téléphoniques allemandes ;
- des manifestations ont lieu fréquemment dans les cinémas : des spectateurs sifflent sur des images de l'armée allemande... ou plus simplement de villes allemandes ;
- des attentats sont perpétrés contre des soldats allemands.

C'est elle qui apprend à ses lecteurs, en février 1941, que des affiches des autorités d'occupation sont systématiquement lacérées.

On peut, grâce à elle, dater la diffusion de la propagande gaulliste.
Dés avril 1941, "La Liaison" écrit même le mot dans le titre d'un article :"La vérité sur le gaullisme", et la presse diffuse une lettre de la Feldkommandantur dénonçant :

"des inscriptions hostiles à l'Allemagne et, notamment en ces derniers temps, le signe "V", ont été apposés sur les murs et les portes des habitations... La fréquence et la répétition de ces incidents (ajoute la lettre) obligent à prendre des mesures..."

C'est encore par elle que nous apprenons les progrès de la propagande communiste, surtout à partir de l'été 1941, en donnant une large audience aux arrêts de la Section Spéciale de la Cour d'Appel d'Amiens. Ainsi le numéro du 8 novembre de "La Liaison" évoque la condamnation d'un ouvrier communiste de Saint-Léger aux Bois à 15 ans de travaux forcés :

"Il représentait le parti et donnait ordres et instructions à ses "hommes", leur assignant des rendez-vous et leur remettant des paquets de tracts qu'ils étaient chargés de distribuer."

"La Liaison" publie dans son numéro 135, en avril 1943, un article annonçant les récompenses offertes à des citoyens français par la Feldkommandantur pour leur belle conduite. Occasion pour nous d'apprendre que des sabotages à l'explosif ont eu lieu contre des voies ferrées : à Ribécourt, le 24 février, à Orry-la-Ville le 8 mars. Un autre a été préparé aussi, le 30 avril, toujours à la dynamite, prés d'Orry-la-Ville.

Les lecteurs de cette presse ont pu également apprendre que la lutte avait commencé contre les collaborateurs :

- quand le 25 mai 1943, le chef départemental des Jeunesses Populaires Françaises est abattu à Montataire, il est conclu, crûment, à un attentat politique ;
- dans la nuit du 16 au 17 octobre 1943, Fernand de Brinon échappe de peu à un attentat qui détruit une partie de sa maison à Chantilly ;
- en janvier 1944, la Résistance exécute un pharmacien de Chantilly...

C'est "La République de l'Oise" qui révéla le 4 juillet 1942 à ses lecteurs "l'audacieux cambriolage de la mairie de Nogent-sur-Oise"... qui permit à ses auteurs d'emporter une machine à écrire, 17 cachets divers dont la griffe du maire, des cartes d'alimentation, des bons divers... Ces cambriolages de mairies se répètent et se multiplient. A un point tel que "La Liaison" inaugure fin janvier 1944 une nouvelle chronique : "Le banditisme dans l'Oise", chronique fort nourrie, par exemple le 5 février 1944, puisqu'elle comporte :

- divers vols de titres d'alimentation ;
- le déboulonnage d'un rail à Montataire, qui a provoqué le déraillement d'un train de marchandises ;
- le sabotage de transformateurs électriques aux ateliers de la S.N.C..F. à Chambly.

La Résistance ne pouvait espérer meilleure publicité ! Les censeurs allemands durent s'en apercevoir assez vite, car cette "Chronique du banditisme" disparut un mois plus tard au profit d'une rubrique plus discrète, reléguée en deuxième page et intitulée modestement : "Nouvelles de l'Oise en trois lignes".

La pudeur les Allemands et de leurs collaborateurs se manifesta longtemps aussi dans l'évocation des bombardements alliés sur l'Oise. Si ceux de Beauvais et de Creil en 1943 sont signalés, leur reprise au début de 1944 fut d'abord masquée. Début février, "La Liaison" annonçait :

"bombardement de la vallée de l'Oise et de la région de Beauvais."

Sans plus. Le 17 mars, Montataire et Thiverny sont touchés : Thiverny n'est désigné que par "Th...". A partir de juin, on peut mesurer la pression alliée à la longue litanie des communes du Sud de l'Oise atteintes par l'aviation américaine. La bataille de la Libération approche, mais cela, c'est une autre histoire...

A la mi-août 1944, ces journaux cessent de paraître. Du 31 août au 2 septembre 1944, l'Oise était libérée. Sur les presses des journaux de l'occupation sortaient quelques semaines plus tard des feuilles aux titres évocateurs : "L'Oise libérée", "Le Libérateur de l'Oise", "Le Patriote de l'Oise"...

JOURNAL DEPARTEMENTAL BI-HEBDOMADAIRE

L'OISE NOUVELLE

1re Année — N° 10 | ADMINISTRATION et REDACTION 34, rue du Théâtre — Beauvais Téléph. 1-37 — C.C.P. Paris 166-38 | Prix : 1 franc | ABONNEMENTS Un an ..... 100 francs Six mois ..... 55 francs Payables d'avance | Samedi 10 Juin 1944

Le Maréchal Pétain fait appel à la sagesse et au calme de la population française

Le Chef de l'Etat le 6 juin 1944, a lancé, à la population française, l'appel radiodiffusé suivant :

« Français, les armées allemande et anglo-saxonne sont aux prises sur notre sol. La France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers, demeurez fermes à vos postes pour maintenir la vie de la nation et accomplir les tâches qui vous incombent.

» Français, n'aggravez pas nos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur tous de tragiques représailles. Ce seraient d'innocentes populations françaises qui en subiraient les conséquences. N'écoutez pas ceux qui, cherchant à exploiter notre détresse, conduiraient le pays au désastre. La France ne se libérera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse. Obéissez donc aux ordres du gouvernement. Que chacun reste face à son devoir.

» Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans la zone de combat. Acceptez cette nécessité. C'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde.

» Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays si le sobriété nécessaire n'était pas entendu. »

***

De son côté, le Président Laval a fait à la radio, d'importantes déclarations, disant notamment :

« Les Français n'ont d'ordres à recevoir que du gouvernement français.

» Si vous prenez part au combat, vous provoquerez des représailles dont nous serions impuissants à atténuer les rigueurs.

» La France a signé l'armistice, elle doit faire honneur à sa signature.

» Un témoignage émouvant nous est offert en cette première journée de tentative de débarquement par le calme et le sang-froid que montrent nos populations côtières exposées à l'invasion. A cette heure dramatique où la guerre est portée sur notre territoire, manifestez par votre attitude digne et disciplinée que vous pensez à la France et que vous ne pensez qu'à elle. »

UNE OFFENSIVE ANGLO-AMÉRICAINE DE GRANDE ENVERGURE AU NORD DE ROME

La côte normande théâtre d'une grande et décisive bataille

De violents combats se déroulent sur deux têtes de pont près de Caen et de Bayeux

Pertes sévères des Anglo-Américains en hommes, avions et navires

Une des plus dramatiques de cette guerre a commencé à l'aube du 6 juin.

L'Allemagne et les peuples européens, devant l'ampleur de la Méditerranée, voient enfin se réaliser une opération qu'ils attendaient depuis longtemps.

Un guerre des nerfs intense a déclaré un personnalité compétente du ministère des Affaires étrangères, a été menée contre nous. La campagne de propagande anglo-américaine, à laquelle les peuples européens et nous-mêmes avons été soumis pendant des mois, a été doublée d'actions de terrain sur nos côtes. Cependant rien n'a pu affaiblir le front intérieur, ni le moral des troupes. Celles-ci sont animées d'un esprit combatif particulièrement élevé et le succès des attaques terrestres dont ont été victimes [illegible] rend impatientes de se mesurer avec leurs adversaires.

L'armée allemande saura mettre à profit les [illegible] côtes françaises. Les pertes ennemies ne feront que croître au cours de ces prochains jours. Il est à remarquer que l'élément surprise n'a nullement joué dans cette entreprise.

Les installations côtières allemandes ont été assez fortes avec leurs garnisons pour faire échouer en grande partie, le débarquement par mer. Les troupes stationnées immédiatement en arrière de la côte ont suffi elles aussi, pour anéantir les troupes anglo-américaines débarquées par la voie des airs et pour limiter leur action.

Les milieux militaires de Berlin se déclarent satisfaits de l'évolution des opérations. Ce qui s'est produit est exactement ce que l'on avait attendu et souhaité. On savait d'une part que les attaques adverses ont pu être repoussées par les forteresses du mur de l'Atlantique et par les troupes qui y sont stationnées et d'autre part que le débarquement adverse ne s'est effectué que sur un espace res-

Américains avaient déclenché de puissantes attaques, sont solidement aux mains des Allemands.

D'autre part, une tentative de débarquement anglo-américaine devant Le Havre a été repoussée mercredi par les batteries côtières.

Les combats sont acharnés

Des formations de l'armée et de la Waffen SS équipées d'armes les plus modernes et appuyées de chars des plus récents modèles ont opéré mercredi une profonde poussée dans la petite tête de pont située près de Caen. Au début, seuls les soldats de la défense locale s'étaient chargés de la défense. A présent d'importantes formations mobiles allemandes ont été mises en ligne et ont infligé aux Britanniques, aux Américains et aux Canadiens, [illegible] premières heures de leur entrée en action. Des chars allemands très puissants ont

AVIS
à la Population

Par ordre du Militärbefehlshaber in Frankreich, LA FELDKOMMANDANTUR 638 A BEAUVAIS ORDONNE CE QUI SUIT :

1. — 1.000 hommes de 18 à 45 ans prélevés dans le département de l'Oise devront se rendre d'ici le 27 Septembre prochain sur les chantiers de travail qui leur seront assignés dans le département de la Somme.

Leur absence ne durera pas probablement plus de 2 mois. Les requis seront assimilés au personnel des troupes d'occupation au point de vue nourriture, logement et paiement.

Il est prévu comme zone de levée les cantons limitrophes du département de la Somme.

2. — Selon une communication du Commandant militaire allemand du Nord-Ouest de la France, le Commandant militaire en France exige catégoriquement que la levée des 1.000 hommes imposée dans la partie Nord du département soit faite de façon à ce que chaque commune ait à fournir un nombre d'hommes fixé, qu'elle devra présenter au départ sous la responsabilité du Maire. La commune restera responsable de la présence des hommes fournis par elle.

3. -- Les personnes désignées par le Maire devront se conformer à cette levée ; celles qui ne respecteraient pas cet appel seront très sévèrement punies comme n'obéissant pas aux ordres de l'autorité occupante.

En tout état de cause, des sanctions seront prises contre elles et on pourra avoir recours sur leurs biens.

Si besoin est, on aura recours à leurs parents.

Après avoir purgé leur peine, les punis s'exposeront à être embauchés pour une longue durée.

Tout fugitif sera poursuivi sans égard.